



## SÈRIE 3

### Comprensió d'un text oral

#### ENTRETIEN AVEC LE JOURNALISTE JEAN-PIERRE PERNAUT

- En mai dernier, on vous détecte une tumeur cancéreuse au poumon droit. Quels en étaient les signes précurseurs ?
- Nous étions partis en vacances au soleil. Je suis revenu avec une grosse bronchite, comme souvent, parce que je fumais beaucoup, mais celle-ci a traîné en longueur. Je suis donc allé passer des examens, j'ai consulté un pneumologue et on m'a détecté ce cancer au poumon.
- Est-ce qu'on vous dit que c'est opérable ?
- D'abord, non. J'ai été jugé trop fragile, trop vieux. J'ai alors pris différents avis, dont celui de ma fille aînée, Julia, qui est chirurgienne, et je me suis retrouvé au service de chirurgie thoracique de l'Hôpital européen Georges-Pompidou. J'y ai été opéré le 5 juillet.
- Comment s'est déroulée l'intervention ?
- Julia m'avait rassuré. C'est pourtant une intervention lourde. Je me suis réveillé trois jours après. Je suis resté trois semaines à l'hôpital. Et puis j'ai passé cinq semaines chez moi, sur mon canapé, sans pouvoir trop bouger à cause de la souffrance physique.
- Est-ce que vous étiez hospitalisé sous une fausse identité ?
- Oui, parce que je n'avais pas envie que mon dossier médical se promène partout. Cela dit, le personnel hospitalier me reconnaissait et j'ai découvert des gens extraordinaires.
- Votre cancer a, semble-t-il, été traité à temps. Mais au mois d'août, une autre tumeur de 3,5 centimètres est apparue sur le poumon gauche...
- Cette nouvelle lésion a évolué durant l'été. Et là, impossible d'opérer, de m'enlever un autre morceau de poumon. Donc, nous avons décidé que je commençais un traitement de cinq séances de radiothérapie. Je n'ai jamais eu peur, j'ai toujours fait confiance.
- Quels sont les effets de ce traitement ?
- Une grosse fatigue. La semaine dernière, j'étais encore épuisé. Mais ça va de mieux en mieux.



- Pourquoi est-ce que vous acceptez d'en parler ?
- Ce cancer du poumon, il y a de fortes chances qu'il soit lié au fait que je fumais beaucoup depuis cinquante ans. Je n'ai jamais suivi les conseils d'arrêter, y compris ceux de mon frère médecin. J'ai été bête. C'est pourquoi j'ai décidé d'en parler longuement. Mon message : stoppez tant qu'il est encore temps.
- Donc, vous ne fumez plus du tout ?
- J'ai vraiment eu peur. J'ai arrêté le 17 juin, le jour où j'ai eu rendez-vous avec ma chirurgienne, sans aide et sans problème, alors que je ne croyais pas cela possible. Personne ne m'y a obligé ni ne m'a culpabilisé. En sortant du rendez-vous, ma chirurgienne m'a juste dit en souriant : « Ah, par contre, ne fumez pas avant l'opération. Il y a trop de risques d'infection pulmonaire ». Je n'ai plus touché une cigarette depuis.
- Est-ce qu'à un moment un médecin a posé un pronostic vital vous concernant ?
- Jamais. Ça n'existe pas, en fait, sauf peut-être pour des cancers fulgurants, du pancréas par exemple. Mais il ne faut pas parler du cancer en général. Quand on vous annonce le diagnostic, vous pouvez vous écrouler, penser à une fin inéluctable. Il ne faut pas. Les médecins se battent : à nous, les malades, de garder le moral.
- Est-ce que vous savez où vous en êtes de ce cancer, de son évolution ?
- J'attends le résultat des radiothérapies. Je ne supporte pas de parler d'une « longue maladie ». Il n'y a aucune honte à prononcer le mot « cancer ». La peur irraisonnée d'autrefois a disparu. On en guérit souvent. Je suis suivi. Pour l'instant, tout va bien.
- Vous continuez à travailler. Est-ce que c'est important pour le moral d'être occupé ?
- J'ai toujours travaillé. Mais je vais à mon rythme. Certaines journées sont moins remplies que d'autres. Je me repose, je regarde la télé, je lis.
- Est-ce qu'il y a un facteur héréditaire à prendre en compte ?
- Je ne crois pas. Mon père est mort à 89 ans, ma mère à 102 ans et pas de cela. Oui, mon frère est décédé d'un cancer du foie, mais il n'y a pas de corrélations familiales vérifiées entre les cancers.
- Ne jamais baisser les bras, c'est l'héritage de votre mère ?
- Peut-être. Ma mère a toujours été une battante. Elle voulait qu'on l'appelle pharmacien, et non pharmacienne, alors qu'elle était très féministe. J'ai été



élevé au milieu des boîtes de médicaments, dans une foi totale en la médecine.  
Ma mère m'a appris qu'il ne fallait jamais se lamenter sur son sort.

- D'après *Paris-Match*, 2-8 décembre 2021



**Clau de respostes :**

1. Un cancer au poumon droit.
2. Le 5 juillet.
3. 3 semaines.
4. Il n'a jamais eu peur.
5. Il est très fatigué.
6. D'arrêter de fumer.
7. Il faut garder le moral.
8. Pharmacienne.



## **Comprensió lectora**

### JEUNESSE PEUT-ELLE ÊTRE OPTIMISTE ?

1. Non, c'est une tendance généralisée.
2. Parmi eux, les cas de dépression ont fortement augmenté.
3. On leur a reproché d'avoir un comportement peu responsable.
4. Au contraire, elle est devenue encore pire.
5. Oui, les jeunes d'aujourd'hui sont beaucoup moins optimistes que ceux d'il y a vingt ans.
6. Ils leur accordent moins d'importance qu'à leurs droits personnels.
7. La famille.
8. Non, moins de la moitié des jeunes voudraient en avoir.